

## ABONNEMENT.

Ce Journal paraît le JEU-  
DI, et l'abonnement com-  
mence avec l'année, payable  
d'avance, comme suit :

CANADA.....\$2.00  
ETATS-UNIS...\$2.20  
EUROPE.....\$4.00

Pour ceux qui ne se  
conformeront point à  
cette règle, l'abonne-  
ment est de \$3.00, pay-  
able à la fin de l'année.

## DIEU.—PATRIE.—FAMILLES.

## ADMINISTRATION.

Tout ce qui concerne la  
rédaction ainsi que la cor-  
respondance se rattachant  
aux abonnements, envoi  
d'argent, annonces,  
impressions, &c., &c.  
doit être adressé à  
Mr. l'ADMINISTRA-  
TEUR du *Foyer Do-  
mestique*, à Ottawa,  
franc de port.

LE

## FOYER DOMESTIQUE

Journal Religieux, Littéraire, Historique, Agricole et de Tempérance.

Rédigé par un Comité d'Ecrivains Catholiques.

## Littérature.

[Pour le *Foyer Domestique*.]

ESQUISSE DE MŒURS.

## SOUVENIRS d'un COLPORTEUR

(RÉCIT FAMILIER.)

(Suite.)

TROISIÈME PARTIE.

III.

Bonnes nouvelles. — Mauvaises lan-  
gues.



AZILE continua après le di-  
ner :

—D'abord vous allez  
me permettre quelques  
remarques sans m'inter-  
rompre. Ces remarques, je  
vais vous les faire sans  
ambages, telles que les  
faits me les suggèrent, *les*  
*faits*, je vous prie de les  
croire.

Or, écoutez, si j'exagère,  
vous me le direz plus tard.

Il existe dans nos tout petits bourgs  
de campagne un fléau bien autrement  
regrettable, bien autrement redoutable  
que le choléra, le typhus et le reste.  
Epidémiques ou contagiennes, comme  
on voudra, ces grandes calamités ne  
font que passer. Elles passent et c'est  
fini pour un temps plus ou moins  
limité.

Il y en a d'autres qui ont fixé leur  
domicile dans une localité — ce qu'on  
pourrait appeler, si vous voulez bien  
me permettre cette expression — des  
pestes endémiques qui font leurs victi-  
mes journellement. Au nombre de ces  
dernières calamités, je n'en connais pas  
de plus pernicieuses que la médisance  
et la calomnie.

Ceux qui vivent dans les grands  
centres, dans les villes, par exemple,  
n'ont pas même l'idée de ce qui se  
passe dans nos petits faubourgs, *bourgs*  
*pourris*, comme on les a si judicieuse-  
ment appelés, politiquement parlant.

Il est inutile de le déguiser ; au  
contraire il faut le divulguer dans l'in-  
térêt de la bonne société, je dirai plus,  
dans l'intérêt de la morale. Dans l'inté-  
rêt de la morale surtout ; car ces misé-  
rables ambitions, ces basses jalousies  
qui exercent leur contrôle dans nos fau-  
bourgs, ravalent les gens et dépravent  
les mœurs.

Malheureusement on ne comprend  
pas assez cela ; on protège, on tolère  
par condescendance, quelquefois aussi  
par intérêt personnel.

Il y a dans tous ces faubourgs de  
campagne des *commères*, quelquefois  
des *compères*, qu'on croirait soudoyés,  
— qui le sont peut-être, — qui n'ont rien  
autre chose à faire, ou qui ne peuvent  
faire autre chose, qui s'en vont de mai-  
son en maison, épiant, scrutant jusque  
dans les coins les plus secrets de l'ha-  
bitation, jusque dans les plus intimes  
relations de la famille.

Ces commères, ces compères ont tou-  
jours le sourire sur les lèvres ; ils ont  
généralement une façon assez gra-  
cieuse ; ils séduisent par des façons  
plus ou moins engageantes. Aussitôt  
qu'ils vous ont laissés, ils trouvent une